

MAISON DES ARTS
GEORGES & CLAUDE
POMPIDOU
CAJARC

DOSSIER DE PRESSE

SANS
OMBRE
EXACTEMENT
GUILLAUME CONSTANTIN

27 SEPTEMBRE — 05 DÉCEMBRE 2020



VERNISSAGE

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2020 À 18H
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE
MAGCP CENTRE D'ART, CAJARC

EXPOSITION

27 SEPTEMBRE – 05 DÉCEMBRE 2020
FERMÉ LE 1ER NOVEMBRE
DU MERCREDI AU DIMANCHE
14H – 18H
ENTRÉE LIBRE / TOUT PUBLIC

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

À RETROUVER EN P.10

CONTACT**JULIE POIRSON**

CHARGÉE DE LA COMMUNICATION
ET DES RELATIONS PRESSE
J.POIRSON@MAGCP.FR
05 65 40 78 19

POUR OBTENIR LES DOSSIERS ET
COMMUNIQUÉS DE PRESSE, LES IMAGES
POUR LA PRESSE, INTERVIEWER LES
ARTISTES...

TOUS LES VISUELS
PRÉSENTÉS DANS CE DOSSIER
SONT DISPONIBLES POUR LA
PRESSE SUR DEMANDE

SANS OMBRE EXACTEMENT GUILLAUME CONSTANTIN

COMMISSARIAT : MARTINE MICHARD

Guillaume Constantin est sculpteur. Tout son travail interroge la plasticité des choses, des objets comme des concepts. Sa pratique, des plus savantes, s'accommode volontiers de fulgurances, de parasitages, d'érudition et d'humour.

« En jouant sur ces questions de matérialité, de codes et de valeurs esthétiques, je tente de faire écho à ce que nous connaissons (ou non) d'œuvres de l'histoire de l'art mais aussi leurs dérivés : des répliques, des imitations qui se combinent avec des formes et des objets plus quotidiens. »

Il y a de l'archéologie, de la référence, de l'hommage, du détournement, de la réappropriation et surtout de l'anachronisme. Arrachés à leur contexte d'origine, les objets sont réinterprétés ou simplement déplacés, au sens propre comme au figuré. Ce corpus hétérogène d'images, d'objets, de protocoles, de matériaux, compose lui aussi une matière extrêmement plastique. Passionné par la collection et ses modes de monstration, l'artiste trouve dans l'espace virtuel du jeu vidéo, les possibilités de métamorphoses infinies. Le choix d'un espace muséal immersif offre des circulations, des collisions, des tensions entre conservation et disparition qui laissent le champ à l'apparition de fantômes.



Guillaume Constantin,
I am you and you are me, 2017,
 lé de liège isophonique déroulé,
 mains de mannequins.
 et
De Cnide, 2019,
 plexiglas récupéré, carte postale de la Vénus
 de Cnide (Louvre) par Albert Rudomine (1940),
 charnière.

Guillaume Constantin,
Fantômes du quartz XXXII (Renegade Princess), 2016,
 moulage brut de la « Femme inconnue » (env. 1468) de
 Francisco Laurana, chocolat, verre, bois exotique ajouré,
 gravat, ciment mixte, MDF teinté dans la masse, cire à
 cacheter, bois baké, et
I am you and you are me 2017,
 lé de liège isophonique déroulé,
 mains de mannequins.

*Exposition Fallimagini & géographies
 sentimentales*
 Guillaume Constantin avec Mireille Blanc
 & Thomas Hauser, 2 mai – 15 juin 2019,
 Galerie Bertrand Grimont, Paris

Photos Aurélien Mole.
 Courtesy Galerie Bertrand Grimont



Entretien entre Martine Michard et Guillaume Constantin / Juillet 2020

MM Je t'ai proposé ce titre en écho à la chanson « Sous le soleil exactement », texte de Serge Gainsbourg, magnifiquement interprétée par Anna Karina. Au-delà du discret hommage à la femme artiste qui venait de mourir, ce titre m'est apparu d'une part comme l'évocation de ce visage de femme qui hante ta recherche depuis quelques années et d'autre part comme le miroir de la précision qui opère dans l'ensemble de tes dispositifs artistiques. Comment te l'es-tu approprié ?

GC En fait, ta proposition de titre, outre l'hommage circonstancié que tu évoques, m'a immédiatement renvoyé, en miroir aussi, à un autre morceau de Serge Gainsbourg, « la noyée »¹ qui restitue de manière très émouvante le motif de l'inconnue de la Seine (une autre morte), ce visage même dont tu parles et qui continue d'agir depuis des années dans mon travail. Une effigie que l'on retrouvera démultipliée dans l'exposition. Je me souviens également que, dans nos échanges, il y avait cette idée que les fantômes et les images n'auraient pas d'ombre... En bref, assez d'indices et d'occurrences pour entamer une nouvelle histoire.

MM J'ai évoqué lors de notre première rencontre, l'œuvre qui m'a permis de découvrir ton travail. C'était aux Arques en 2010. Nous célébrons un anniversaire en quelque sorte avec ce retour dans le Lot ! Puis, lors de ma visite à l'atelier j'ai revu les rouleaux de liège qui la constituait. Tu as choisi de rejouer une nouvelle pièce avec ce même matériau pour l'exposition à Cajarc. Quelle est sa place dans ton travail ? Plus généralement, je note que tu recycles volontiers tes matériaux. J'imagine que si le principe d'une attitude responsable quant la consommation t'animes, ce n'est pas ton seul intérêt à jouer la récurrence ?

GC Ce matériau industriel, avec le temps, est devenu un protocole de travail : dérouler ces lés de liège et en les pliant uniquement à 45°. Une méthode quasi-graphique qui me permet de jouer avec les supports et les contextes sur lesquels ce liège vient s'adosser. Il a souvent été installé dans des lieux très typés (perdu dans les environs du village des Arques², stocké dans le cryptoportique de Reims³, en habillage mural d'un ancien bureau d'octroi à Tours⁴...). Le paradoxe se trouvant dans le fait qu'outre ce rôle de « révélateur » de situations, il s'agit surtout à l'origine d'un isolant phonique conçu pour disparaître sous les parquets, non pour être montré. Son aspect ambigu lorsqu'il est photographié ouvre aussi d'autres strates possibles de lecture.

La récurrence d'éléments, de motifs, de matériaux plus ou moins identifiables dans mon travail est en effet une forme de recyclage, c'est aussi remettre au jour, en circulation, des formes déjà existantes, se les remémorer et les séquencer. Un peu comme le maniérisme italien qui aussi combine, superpose techniques et motifs, mais peut-être plus au sens de Daniel Arasse, « ce qu'on doit bien comprendre avec le maniérisme, c'est qu'il a une dimension ludique, le paradoxe maniériste étant très souvent un jeu⁵. » Et il y a aussi ces mots de Georges Pérec associés à la question de la structure du puzzle et qui m'intéressent bien en regard de celle d'une exposition : ce ne sont pas les éléments qui déterminent l'ensemble mais l'ensemble qui détermine les éléments⁶.

¹Serge Gainsbourg, *la noyée*, 1972.
<https://youtu.be/Q3io83ai27k>

² *Collège Robinson*, résidence aux Arques, 2010,
 commissariat de Cécilia Becanovic.

³ *Si personne ne me voit je ne suis pas là du tout*, Cryptoportique de Reims, 2014, commissariat d'Antoine Marchand, Frac Champagne Ardenne.

⁴ *Arrondir les angles*, Eternal Gallery, 2015, Tours, commissariat de Sandra Delacourt.

⁵ Daniel Arasse, *Histoires de peintures* (2004).

⁶ Georges Pérec, préambule de *La vie mode d'emploi* (1978), p.15.
https://youtu.be/_fE5OqO4RgI

MM Plus récemment, tu investis l'espace virtuel du jeu vidéo dont nous verrons une nouvelle occurrence pour cette exposition. Est-ce une réminiscence de ta pratique de joueur et en quoi elle devient une sorte d'art total, au même titre que l'opéra par exemple pour un musicien ?

GC Cette nouvelle étape de travail est issue d'une rencontre avec le Virtual Dream Center⁷, un projet curatorial en ligne mené par l'artiste Jean-Baptiste Lenglet qui se construit sur un principe d'invitations à réaliser des expositions virtuelles. Ce qui m'a intéressé via cette interface était de pouvoir reconsidérer la situation de l'exposition en me confrontant à des espaces quasi sans contraintes, on peut en être ainsi totalement le démiurge dès lors qu'on arrive à maîtriser ce genre d'application ! Ce qui n'est cependant pas exactement mon cas et le fait de devoir, de pouvoir tout décider n'est pas sans difficultés, cela ne résout pas tout. C'est à cet endroit que la collaboration devient intéressante. Je n'irai peut-être pas jusqu'à parler d'une œuvre d'art total mais en effet, aborder aussi littéralement les questions de mise en espace, de parcours, de navigation est assez passionnant sans parler de la dimension sonore de ces environnements virtuels (ici avec l'artiste Benjamin Laurent Aman⁸).

Pour répondre à ta question, je ne joue pas du tout personnellement aux jeux vidéos mais je saisis sûrement un peu mieux maintenant les enjeux, les émotions et la fascination que ceux-ci peuvent induire. Visiter un espace virtuel conçu comme une exposition à l'aide d'un joystick est une expérience du regard assez intéressante, où les notions de décor, de matérialité des choses sont fortement interrogées, jouées ou détournées. Les questions du réel et du virtuel sont très connexes dans l'approche du sculpteur. D'ailleurs, la plupart des fichiers numériques avec lesquels je travaille sont versatiles, ils sont tout autant exploitables dans des animations virtuelles que matérialisables via impression 3D et attestent en quelque sorte de la persistance de cette relation originaire.

MM La question des *Hospitalités* est au cœur de notre projet pour le centre d'art. En quoi l'exposition peut-elle contribuer selon toi à enrichir cette problématique ?

GC L'hospitalité induit pour moi une attention particulière tournée vers les autres et témoigne ainsi d'une certaine ouverture d'esprit, de curiosité et enfin d'une envie de partage. Ce que la situation d'une exposition offre à différents niveaux notamment dans le sens où ce sont des gestes, un propos qui sont adressés à l'autre et qui constituent aussi des règles (du jeu ?) à appréhender, à ressentir et peut-être à apprécier. C'est souvent une sorte d'aller et retour, un dialogue. Mon travail intègre des fragments de choses, d'apparitions, d'histoires prélevées, entendues, lues ça et là, du fantôme de l'épouse Arnolfini par exemple ou l'image fortuite issue d'une couverture d'un livre en peau de vache...

Ces histoires ré-injectées dans des contextes d'expositions permettent des échanges, j'en apprend parfois plus par les retours des visiteurs que par mes propres recherches. Sans trop enjoliver la chose ni théoriser cette question relationnelle, ce rôle d'interface assigné à l'objet ou à l'artiste - dans ce cas-là, peut-être moins auteur « qu'inventeur » (au sens juridique de celui ou celle qui trouve un trésor ou une grotte) - m'intéresse car c'est une position de partage, un partage circonstancié et choisi. Au même titre que l'on décide de mettre un socle sous une sculpture pour mieux la montrer.

La question du support est essentielle dans mon approche, j'essaie de trouver des dispositifs, des manières personnelles de montrer ces formes déjà existantes. Pour reprendre Pérec, serait-ce une manière de trouver la structure du puzzle ?



Guillaume Constantin avec The virtual dream center

Panoptikum II, 2019

Application et interface numériques, manette de jeu, impressions 3D, MDF.

Son par Benjamin L. Aman. Courtesy Galerie Bertrand Grimont

<http://virtualdreamcenter.xyz/fr/guillaume-constantin-panoptikum-ii/>

Captures d'écran de l'application

⁷ <http://virtualdreamcenter.xyz/fr/>

⁸ <http://www.benjaminlaurentaman.com/>

GUILLAUME CONSTANTIN

NÉ EN 1974 À TOURS, VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Diplômé de l'Ensba Paris, sa pratique artistique convoque la sculpture dans tous ses aspects : matériaux, supports, mises en espace, gestes, displays dans des projets personnels ou collaboratifs. Que ce soit dans les choix de matériaux (souvent semi-transformés), de types de formats, dans les sources utilisées ou bien au travers des prélèvements et des déplacements qu'il propose, se posent les questions de matérialité, de temporalité, d'analogie et d'anachronisme qui renvoient inévitablement à celles de l'œuvre d'art et de ses dérivés quotidiens.

« Appropriation, recyclage, détournement et autres déplacements, transformations voire déformations habitent l'œuvre de Guillaume Constantin. Développant un travail essentiellement sculptural et d'installation, il conçoit régulièrement des displays ou réalise des interventions sur des dispositifs d'exposition préexistants, notamment muséaux, interrogeant le rapport à l'œuvre ou à l'objet, sa collection et ses modes de monstration comme de circulation, son histoire, au sein de différents contextes pouvant mettre en tension conservation et disparition, visibilité et absence. L'artiste remet ainsi littéralement en jeu l'exposition en même temps qu'il en propose une réécriture et une relecture, convoquant la mémoire et les traces du passé. » Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand.

Il a participé à de très nombreuses expositions collectives et foires en France et à l'étranger. Il a déjà bénéficié de plusieurs expositions personnelles notamment au Frac Haute-Normandie à Sotteville-lès-Rouen, au MAC/VAL à Vitry sur Seine, au Cryptoportique de Reims (programmation hors-les-murs du FRAC Champagne-Ardenne), au CRAC-Languedoc Roussillon à Sète (commissariat Noëlle Tissier). Ses dernières expositions personnelles : « Fallimagini & géographies sentimentales » (mai-juin 2019) à la galerie Bertrand Grimont à Paris qui le représente depuis 2011 et « Matériauthèque » un projet spécifique avec invités, réalisé dans le cadre des 15 ans du lieu d'exposition des Instants Chavirés à Montreuil, dont Guillaume Constantin s'occupe en tant que programmeur/curateur arts visuels.

On a également pu voir son travail dans l'exposition « Les hôtes » de Jérôme Poret au centre d'art La Maréchalerie (Versailles - octobre 2019), chez Marcelle Alix (Paris /novembre - décembre 2019). Sa première monographie a été publiée par la galerie Bertrand Grimont et les éditions Manuella en novembre 2019 avec les textes de Stéphanie Airaud, Antonia Birnbaum, Sally Bonn, Raphael Brunel, Marie Cantos, Marie Chênel, Caroline Hancock, Chris Sharp. Un ensemble inédit de sculptures est présenté actuellement au centre d'art Le Lait à Albi dans le cadre de l'exposition collective « Persona everywhere » jusqu'en septembre 2020.

BERTRANDGRIMONT.COM



Guillaume Constantin, *Ladies Elect II* (détail)
2019, MDF teinté dans la masse, acrylglas,
masque de réanimation Laerdal (inspiré de l'inco-
nnu de la Seine), bois, bakélite.
Courtesy Galerie Bertrand Grimont.
Photo © G. Constantin

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

VISITES COMMENTÉES

LES DERNIERS DIMANCHES DU MOIS
25 OCTOBRE, 29 NOVEMBRE
16H-17H
TOUT PUBLIC

TARIFS : 4€ / GRATUIT POUR LES ADHÉRENTS
SUR RÉSERVATION AU 05 65 40 78 19
RESERVATION@MAGCP.FR

Une médiatrice vous accompagne d'œuvre en œuvre pour vous faire découvrir le travail de l'artiste.

CINÉMA

EN COURS DE PROGRAMMATION
CAJARC

TARIF : 6€ / 3€ JEUNES (JUSQU'À 18 ANS)
EN PARTENARIAT AVEC CINÉ-LOT

PLUS D'INFOS SUR LA
PROGRAMMATION
ASSOCIÉE SUR :

MAGCP.FR

ATELIERS POM*POMPIDOU !

VISITE & ATELIER, ENFANTS 5 – 12 ANS
LES MERCREDIS 21 ET 28 OCTOBRE – 15H-17H
MAGCP, CENTRE D'ART, CAJARC

TARIF : 7€ / ENFANT
GOÛTER OFFERT
SUR RÉSERVATION AU 05 65 40 78 19
RESERVATION@MAGCP.FR

Les enfants entre 5 et 12 ans ont aussi leurs rendez-vous ludiques et créatifs pendant les vacances de la Toussaint ! Ils sont invités à réaliser des créations originales tout en découvrant la démarche singulière de l'artiste lors d'une visite jeune public de l'exposition.

POM*POMPIDOU DES TOUT-PETITS

LES MERCREDIS 21 ET 28 OCTOBRE – 10H30-11H30
MAGCP, CENTRE D'ART, CAJARC
TARIF : 5€ / ENFANT (1 – 4 ANS)

GRATUIT POUR L'ACCOMPAGNANT
SUR RÉSERVATION AU 05 65 40 78 19
RESERVATION@MAGCP.FR

Une médiatrice propose une approche un peu spéciale de l'exposition pour les enfants entre 1 et 4 ans.

MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU



Située à 140 kms au Nord de Toulouse dans un environnement rural et touristique, La Maison des Arts Georges et Claude Pompidou / magcp combine les missions d'un centre d'art contemporain à Cajarc et celles de résidences internationales d'artistes, les Maisons Daura à Saint-Cirq Lapopie. En 2018, la MAGCP a obtenu le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (cacin) qui atteste de la qualité de son projet artistique. Les axes de programmation allient éclectisme et exigence pour faire sens au regard des problématiques du monde contemporain. Dédié à la découverte des artistes émergents et confirmés, le centre d'art contemporain produit des œuvres nouvelles, tout en accompagnant le public par des actions de médiation spécifiques.

Les résidences offrent des espaces de vie et de travail pour des artistes venus du monde entier expérimenter ici de nouveaux projets. Leurs œuvres font le plus souvent écho à leur perception de l'environnement exceptionnel de ce site devenu un spot touristique incontournable dans la région. Elles sont présentées chaque été, dans les villages et les sites naturels, lors du Parcours d'art contemporain en vallée du Lot.

Martine Michard, sa directrice depuis 2004, a toujours à l'esprit les mots d'Octavio Paz : « Toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose offerte à tous les hommes ».



©Photo Yohann Gozard

ORGANISATION GÉNÉRALE

DIRECTION

MARTINE MICHARD
M.MICHARD@MAGCP.FR

ACCUEIL, COMMUNICATION

RÉGINE COUDEVILLE
R.COUDEVILLE@MAGCP.FR

ADMINISTRATION

SÉVERINE CABROL
S.CABROL@MAGCP.FR

RÉGIE

BENJAMIN COQUARD
B.COQUARD@MAGCP.FR

RELATIONS PRESSE, COMMUNICATION

JULIE POIRSON
J.POIRSON@MAGCP.FR

SERVICE DES PUBLICS

MARIE DEBORNE
M.DEBORNE@MAGCP.FR

SERVICE CIVIQUE

CLAIRE DELAIGLE
C.DELAIGLE@MAGCP.FR
&
ORANE JEGOUZEAU
O.JEGOUZEAU@MAGCP.FR

LIEUX ET ACCÈS

MAGCP

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
134, AVENUE GERMAIN CANET
46160 CAJARC
T +33 (0)5 65 40 78 19

MAISONS DAURA

**RÉSIDENCES INTERNATIONALES
D'ARTISTES**
LE BOURG
46300 SAINT-CIRQ-LAPOPIE

PARTENAIRES



d.c.a air de Midi

L'association Maison des arts Georges et Claude Pompidou bénéficie du soutien financier de l'État (Ministère de la culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie), de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et du Département du Lot.

Elle est membre de air de Midi, réseau art contemporain, de d.c.a / association française de développement des centres d'arts, de Arts en résidence - réseau national, du LMAC, Laboratoire des médiations en art contemporain et de BLA!, Association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain.

MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN & RÉSIDENCES D'ARTISTES
LABELLISÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
134 AVENUE GERMAIN CANET 46160 CAJARC
T 05 65 40 78 19 CONTACT@MAGCP.FR

MAGCP.FR

